



1867 : Lavigerie est préconisé (confirmé) Archevêque d'Alger.

1880 : Baptême des premiers catéchumènes en Ouganda.

1882 : Lavigerie élevé au cardinalat.

1884 : Publications de « Œuvres Choiesies » de son Eminence le Cardinal Lavigerie. 2 volumes. Les livres sont dédiés aux Pères Blancs et vendus au bénéfice de l'œuvre des Missions d'Afrique.

Avant-propos des œuvres choisies du cardinal Lavigerie (27 mars 1884)

Aux Missionnaires d'Alger

C'est pour vous surtout, mes Fils bien-aimés, que je publie ces deux volumes. C'est à vous que je les dédie. Les écrits qui les composent traitent des missions barbares dont vous avez la charge avec moi, et pour lesquelles nous avons tout abandonné ici-bas, même le sol de la patrie. Ils vous rappelleront donc mes pensées, mes conseils, mes luttes d'un quart de siècle.

Au fond, sous des formes diverses en apparence, un seul sentiment les inspire. C'est celui que notre Seigneur demandait à Pierre pour en faire le chef de ses apôtres ; celui que saint Augustin, le docteur de notre Afrique et de toute l'Église, proclame la loi unique des chrétiens ; celui que j'ai pris moi-même pour devise : l'amour ; l'amour de Dieu et celui de tant de pauvres âmes abandonnées. Cet amour m'a soutenu au milieu des difficultés et des travaux qui ont usé ma vie avant l'heure. C'est aussi lui qui vous donnera la force, l'abnégation héroïque, la persévérance nécessaires pour retirer peu à peu de la mort les peuples auxquels vous êtes envoyés.

Aimez-les donc comme une mère aime ses fils, en proportion de leur misère et de leur faiblesse. Aimez l'Afrique qui est loin de nous pour les plaies saignantes de son esclavage, pour les cris de douleur qui s'élèvent, depuis tant de siècles, de ses profondeurs ; l'Afrique, qui est plus voisine, et qui a été chrétienne autrefois, pour ses infortunes passées, pour ses grands hommes, pour ses saints.

Aimez, quoi que vous en ayez souffert, quoi que vous en puissiez souffrir encore, les deux races qui s'y trouvent en présence, et qui doivent dans les desseins de la Providence se fondre en un seul peuple. Aimez celle qui arrive, avec l'activité, l'énergie et quelquefois les impatiences de l'enfant qui,

dès le berceau, annonce déjà, par l'ardeur même de ses colères, la vigueur de son âge mûr. Aimez la vieille race qui nous y avons trouvée, formée de dix races diverses, où le sang chrétien a laissé sa trace. Aimez-les toutes les deux pour leur apprendre un jour, enfin, ce qui doit leur donner la paix (Luc 19, 42). C'est le seul sentiment que vous retrouverez, sous des formes diverses, je le répète, dans chacune de ces pages.

Les patriarches ont aimé jusqu'aux pierres de Sion, symbole pour eux de tant d'espérances : Placuerunt servis tuis lapides ejus. A leur exemple, j'ai tout aimé dans notre Afrique, son passé, son avenir, ses montagnes, son ciel pur, son soleil, les grandes lignes de ses déserts, les flots d'azur qui la baignent.

Mais pour exprimer ces pensées je n'ai point recherché les secours de l'art. Je donne au public ces écrits tels qu'ils sont sortis de ma plume, sous l'empire des impressions, des nécessités, des périls de chaque jour. Puissent ces accents de mon cœur, de ma foi, conquérir à votre apostolat des sympathies et des secours nouveaux. Puisse ma voix continuer à se faire ainsi entendre de vous !

Elle se taira bientôt dans ce monde, mais du fond de la tombe elle vous tiendra les mêmes discours qu'elle vous tient depuis tant d'années : "Vox clamantis in deserto, parate vias Domini, rectas facite semitas ejus".

